

Dans les ruelles, sur les traces des résistants

Audierne — Dans le cadre des manifestations commémorant les 80 ans de la Libération, un parcours de découverte des lieux marquants liés à la Résistance, est programmé, mardi.

80 ans de liberté
1944-2024

Après le retrait de la pointe du Raz et les combats de Lesven qui ont bloqué le départ de deux cents Allemands, la position des forces allemandes de Lezongar est en surnombre. Les Forces françaises de l'intérieur, postées autour du site, empêchent toute évacuation. Mais le lieutenant Günther Braeckow, qui commande la place, ne se rend qu'à l'US Army, le 20 septembre, dans l'après-midi. La poche d'Audierne, dernier bastion du Finistère est enfin libérée.

Un bal avec le Corbeau des mers

Pour célébrer cet anniversaire, diverses manifestations sont organisées, notamment, le 20 septembre au soir, avec un grand bal populaire et la présence dans le port du *Corbeau des mers*. Ce bateau, monument historique et dernier du quartier d'Audierne en état de naviguer, était parti de l'île de Sein pour rejoindre l'Angleterre, après l'appel du 18 juin.

D'autres animations sur ce thème, menées par la mairie et les associations, permettent aussi de découvrir le territoire. Le musée maritime du Cap-Sizun, entre autres, propose une exposition très explicite à l'inscription maritime. Un dépliant résume le dynamitage des quais et la rafle de l'hôtel des Dunes. Il invite également à découvrir deux circuits liés à l'occupation allemande : en front de mer et



Un premier parcours, sur les traces des résistants, initié par l'adjoint à la culture, Michel Van Praët, a passionné les habitants comme les vacanciers.

PHOTO : OUEST-FRANCE

au centre-ville.

Michel Van Praët, adjoint au maire chargé de la culture, organise, mardi, un parcours de découverte des ruelles, passages et lieux marquants de cette période trouble, qui symbolisent la Résistance locale.

À partir de recherches personnelles et de références parues dans divers ouvrages (J. J. Doaré et A. Le Berre AS3P, *Pointe de Cornouaille 1940-1944* ; J. Danzé, A. Le Berre, S.

Le Bour, J. Morvan et B. Schavsinski. *Guerre des Ondes Guerre de l'Ombre. pointe du Raz 1939-1944*. Michel Bescou, Paul Cornec, Jean-Jacques Doaré et Sylvie Le Bour. *Audierne au fil du temps*. Y. Trividic-Bouër. *L'Oubli ne sera pas leur second linceul*), il détaille les moyens de passer discrètement d'un point à un autre, les lieux des arrestations... Cette déambulation, accessible à tous, permet de découvrir la ville sous

un autre angle et d'en apprendre plus sur son évolution, depuis 80 ans.

Une première visite, le mardi 6 août, a fait l'unanimité. Le public d'habitants et de vacanciers a apprécié cette balade instructive, et les questions ont été nombreuses.

Mardi, à 10 h, devant l'office de tourisme. Gratuit, sans réservation.

80 ans après la Libération, il lance un appel à témoins

Châteaulin — L'Association nationale des anciens combattants et ami(e)s de la Résistance commémore la libération, dimanche. Des événements survenus il y a 80 ans, jour pour jour.

80 ans de liberté
1944-2024

« Le 11 août 1944, Châteaulin était en liesse car après quatre ans d'occupation allemande, la population était définitivement libérée. Les quatre compagnies du 2^e bataillon Stalingrad, commandé par le résistant Auguste Le Guillou et l'officier Marcel Siche, parachuté de Londres, menaient à bien cette libération », relate Bernard Le Guillou, président de l'Association nationale des anciens combattants et ami(e)s de la Résistance (Anacr) de Châteaulin.

Archives à Vincennes

Quatre-vingts ans plus tard, cette libération sera commémorée, dimanche 11 août, à 11 h 30, place du 2^e bataillon Stalingrad. Le président de l'association sera bel et bien présent. Car si le récit de la libération de Châteaulin est aux archives de l'Armée, Bernard Le Guillou a reçu cette histoire en héritage. « Par des écrits de mon père », explique-t-il. Mais c'est à Paris que se poursuit l'aventure.

On est alors en 2013. Bernard Le Guillou se rend au centre d'archives du Service historique de la défense (SHD) de Vincennes. « J'y ai découvert des documents dactylographiés par mon père, qui racontaient l'historique du bataillon de Stalingrad qu'il avait fondé et la libération de Châteaulin. En juin 1945, mon père avait envoyé cet historique à l'administration française pour obtenir l'homologation du 2^e bataillon Stalingrad. Ces témoignages sont consignés dans un livre écrit par l'Anacr, en 2015. »

Une libération progressive

Si la date du 11 août est retenue, les Allemands ont commencé à quitter la



Bernard Le Guillou, président du comité châteaulinois des anciens combattants et amis de la résistance, avec entre ses mains les écrits originaux de son père Auguste Le Guillou, créateur du maquis de Pennarpont, qui a notamment participé à la libération de Châteaulin, le 11 août 1944.

PHOTO : OUEST-FRANCE

commune la veille : « Ils nous occupaient depuis le 19 juin 1940, avaient réquisitionné les écoles, tandis que les grandes maisons étaient occupées par les officiers. Mais le 10 août 1944, sentant que quelque chose allait arriver, les Allemands quittaient la ville pour se retrancher dans la presqu'île de Crozon. Lorsque, le 11 août, les quatre compagnies du 2^e bataillon Stalingrad ont

convergé vers Châteaulin, les Allemands étaient déjà loin. Il n'y eut ainsi pas de mort parmi la population. »

Loin des cérémonies protocolaires, celle de dimanche se veut « riche en témoignages et anecdotes de gens qui étaient vivants à cette période. Une dame, aujourd'hui âgée de 98 ans, devrait être présente pour raconter comment elle a vécu la libération. Toute personne qui souhaite

rait s'exprimer sur cette période est la bienvenue », appuient les membres de l'Anacr, forts de leur travail de mémoire.

Dimanche, à 11 h 30, place du 2^e bataillon Stalingrad (place du monument aux morts), cérémonie du 80^e anniversaire de la libération de Châteaulin. Ouvert à tous.

Un fils de résistant raconte une terrible nuit de 1944

Le 80^e anniversaire de la Libération du Trégor ravive les souvenirs. Serge Tilly, un habitant de Perros-Guirec, revient sur cette nuit d'avril 1944 où son père, résistant, failli se faire arrêter par les Allemands.



Armand Tilly et Eugène Le Lagadec ont pris la fuite en passant la petite fenêtre du domicile familial.

PHOTO : SERGE TILLY



Serge Tilly (au centre), entouré de ses parents, Clémence et Armand Tilly, en 1945.

PHOTO : SERGE TILLY

Il n'avait que vingt mois à l'époque et pourtant : « **Je ne me souviens de rien, mais cette histoire a bouleversé ma vie** », confie Serge Tilly, 82 ans, dans une voix émue. À l'occasion du 80^e anniversaire de la Libération du Trégor en ce mois d'août, l'habitant de Perros-Guirec raconte cette nuit d'avril 1944 où les Allemands ont tenté d'arrêter son père, Armand Tilly. Décédé en 2011, ce résistant a aidé à la libération du secteur de Lannion.

Dénoncé par le médecin du village

« **Mon père était chauffeur-livreur. Dès 1939, il avait été mobilisé pour la "drôle de guerre",** rembobine Serge Tilly, membre de l'Association nationale des anciens combattants et ami(e)s de la Résistance (Anacr). **Et en 1942, il a été contacté pour mettre en place un groupe de résistants à Louargat, sa commune.** »

À l'époque, Armand Tilly, 27 ans, est son beau-frère, Eugène Le Lagadec, convient leurs camarades de résistance au domicile familial. Le 5 avril 1944, ils invitent ainsi Roger Madigou, 19 ans. Or, ce soir-là, un certain Marc Dassonville fait les cent pas devant la demeure... « **C'était le médecin de la commune. Il venait de Roubaix et ne parlait pas breton, chose peu banale à l'époque pour**

un docteur, observe Serge. Il passait pour un personnage bizarre... »

Quand Roger Madigou aperçoit le médecin, il avertit Armand. Mais trop tard : « **Dassonville les a dénoncés au lieutenant Flambard de Guingamp, connu pour déployer beaucoup d'énergie à arrêter les résistants** », se désole Serge. Les *feldgendarmes* de Plouaret partent alors à la recherche d'Armand et d'Eugène.

« **Les Allemands ont débarqué dans la nuit, poursuit le Perrosien. Ils ont d'abord frappé à la porte de Madame Marzin.** » La dame vit non loin de chez Armand. Contrainte de conduire les *feldgendarmes* chez ce dernier, elle fait preuve d'un très grand « sang-froid ».

Armand s'enfuit par la fenêtre

« **Elle a eu la finesse d'indiquer la porte d'à côté, qu'ils ont frappé à coups de crosse de fusils. Ça a réveillé mes parents,** » raconte Serge. Armand Tilly s'habille en catastrophe, avant que les Allemands n'atteignent le seuil de la bonne maison Clémence Tilly, la mère de Serge, leur ouvre, tandis qu'Armand et Eugène prennent la fuite. « **Ils sont passés**

par une petite fenêtre située à l'arrière de la maison, décrit le membre de l'Anacr. **Finalement, c'est Madame Marzin qui leur a sauvé la vie.** »

S'en suivent alors les jours les plus longs de la famille Tilly. « **Ma mère et moi-même avons été séquestrés trois jours durant. Puis j'ai été « exfiltré » et pris en charge par de la famille, dans un autre village** », retrace Serge.

Armand tente bien de rentrer chez lui. En vain. Hébergé à Ploubezre chez un cultivateur, il est appelé à former le maquis de Louargat et de Kerquiniou, avant d'être mobilisé pour la libération du secteur de Lannion.

« **On ne l'a pas revu jusqu'au 10 août 1944. Il est ensuite reparti en septembre pour se rendre sur le front de l'Atlantique, à Lorient,** » retrace Serge Tilly. Armand s'en sort, mais il pleure des camarades, dont le jeune Roger Madigou. Lui a été exécuté en mai 1944, « **une conséquence de la tentative d'arrestation de mon père,** » note l'habitant de Perros.

Un mail de la famille Dassonville

Si aujourd'hui Serge Tilly raconte cette histoire, il dut s'armer de patience.



Serge Tilly, dans le cloître des Ursulines de Lannion où il a réalisé une exposition sur la Libération.

PHOTO : OUEST-FRANCE

« **Mon père n'en parlait pas. Je l'ai harcelé pour connaître son parcours,** » insiste-t-il. Il y a vingt ans, des heures d'entretien avec Armand, croisées avec des archives, lui permettent de comprendre les événements. Il les met alors en récit via des expositions, et sur Internet. Un blog sur lequel tombe, par hasard, une descendante du médecin délateur.

« **En 2014, j'ai reçu un mail de**

l'arrière-petite-fille de Dassonville », témoigne le Perrosien. C'est grâce à son travail qu'elle réussit à percer le mystère de son ancêtre. « **Elle m'a remercié car elle s'est rendu compte qu'il y avait quelque chose de caché dans la famille,** » confie encore Serge Tilly, sans nouvelle de la dame depuis.

Le rêve de Serge aujourd'hui ? Toucher le cœur d'un dessinateur pour

donner vie à cette histoire dans une bande dessinée. Car quatre-vingts ans après les faits, « **c'est un devoir de faire connaître aux jeunes générations ce qu'il s'est passé.** » Lui reconnaît dans l'actuelle montée de l'extrême droite « **un vrai danger de retour en arrière.** »

Cécile RAOUL.

Christiane Nouet, « Cricra », l'ange gardien du petit Serge

Quand Armand Tilly prend la fuite, son épouse Clémence, et son fils Serge, sont séquestrés durant trois jours par les Allemands. Seule une enfant est autorisée à leur rendre visite pour occuper le petit Serge de vingt mois. Il s'agit de Christiane Nouet, que Serge appelait alors « Cricra ». Du haut de ses 88 ans, la dame se souvient.

« **Quand les Allemands ont demandé à Madame Marzin d'indi-**

quer la maison d'Armand Tilly, elle leur a en fait désigné la maison de ma grand-mère chez qui j'habitais à l'époque, se remémore Christiane Nouet. **Je dormais profondément et je n'ai rien entendu.** »

Cricra poursuit : « **Quand ils ont été séquestrés, Serge et sa maman avaient interdiction de recevoir de la visite. Mais comme j'étais une enfant de huit ans, j'avais le droit**

d'aller jouer avec Serge. » À l'époque, la petite fille est très proche de ce « **très beau bébé.** » « **Cinq soldats Allemands, armés de leurs fusils, menaient la garde dans la maison, se remémore la dame. Ils ne m'ont rien fait, mais j'avais vraiment la frousse.** »

Aujourd'hui la dame réside à Trévérec et est toujours en lien avec Serge Tilly.

Plougasnou

La commune célèbre le 80^e anniversaire de sa Libération

Membres du Conseil municipal des jeunes, Maya, Livia et Anaël, porte-drapeau, ont représenté la jeunesse de la ville à la cérémonie.

PHOTO : OUEST-FRANCE

80 ans de liberté
1944-2024

Le 8 août 1944, cela faisait plus de quatre ans que les Allemands occupaient le territoire. Cette période émaillée de drames et de privations a pris fin, avec l'arrivée des premiers véhicules alliés.

Et comme l'a souligné, Nathalie Bernard, maire, lors de la célébration du 80^e anniversaire de la Libération, personne n'oubliera les drames qui ont marqué cette journée et celles qui ont précédé. « **Trois Plougasnistes se sont portés otages volontaires à la place de 30 autres otages réquisitionnés par l'armée allemande en déroute. Il s'agissait des docteurs Yves Mélou et Marcel Le Roux, qui ont soigné indifféremment des blessés allemands et résistants, ainsi que de Jules Cornic.** » Un acte de bravoure que ne pouvait ignorer la commune, qui appartient au club très fermé des dix-huit villes françaises

médaillées de la Résistance.

La commune n'oublie pas non plus l'exécution d'Yvonne Jegaden et son frère Yves, à Ruffélic, à Plougasnou, le 4 juillet 1944, ni celles de Claude Kerguiduff, Alexis Moal, Pierre Moal et Jean Scour, condamnés à la peine de mort par le tribunal militaire allemand et tués à Pontplaincoat, deux jours plus tard.

Lors de cette journée spéciale, le public était invité à suivre le Chemin de mémoire. Depuis 2020, le sentier côtier est jalonné d'une vingtaine de panneaux sur les lieux emblématiques de cette période, notamment au Diben, en mémoire des marins qui prirent la mer dès 1940, pour aller rejoindre le Général de Gaulle en Angleterre.

Le sentier passe par la pointe de Ruffélic et le manoir de Pontplaincoat, en mémoire des résistants exécutés, ou encore par le bourg où une plaque évoque les personnes déportées dans les camps nazis.

Paul Guézou, pharmacien, avait été arrêté en 1944

Morlaix — Son fils, Jean-Paul Guézou, n'a eu de cesse de raconter cet épisode tout au long de sa vie. Aujourd'hui décédé, c'est son épouse, Françoise Guézou, qui nous le livre, par écrit.

80 ans de liberté
1944-2024

La lettre de Françoise Guézou-Stichelbaut est arrivée un matin à la rédaction de Brest, par hors sac, puis scannée à celle de Morlaix. Les mots sont délicatement posés sur les lignes de la feuille, comme une éco-lière appliquée. « **Je ne sais pas me servir d'Internet, alors je me sers du bon vieux courrier** », écrit-elle depuis son Ehpad de Moutiers-les-Mauxfaits, en Vendée.

Rue de Paris et place Traoulen encerclées

Dans l'enveloppe, il y a d'abord trois feuillets écrits de sa main. Et puis, plusieurs pages imprimées : la rondeur de l'écriture cursive de Françoise Guézou-Stichelbaut laisse place à l'écriture scripte de textes tapés à l'ordinateur. « **C'est une histoire vraie. Mon mari ne faisait que de la raconter, alors on lui a dit de l'écrire** », explique Françoise Guézou-Stichelbaut.

Aujourd'hui veuve, elle a envoyé le récit de feu son mari à la rédaction, pour que « **la petite histoire** » soit aussi connue. « **Ce n'est pas tout à fait la Libération, mais c'est ce qui se passait à ce moment-là et que Jean-Paul a vécu, à 14 ans.** »

Elle est née en 1932 et a grandi à Roubaix (Nord), puis dans le Val-de-Marne. Lui, est né le 15 juin 1930 et a grandi à Morlaix. Tous deux se sont

mariés en 1957 et se sont installés dans la cité du viaduc en 1962 où Jean-Paul Guézou a été architecte.

Dans ses écrits, ce dernier raconte « son » 6 juin 1944. Ou plutôt celui de son père, Paul Guézou, pharmacien. Voici le récit, condensé, de *L'arrestation de Papa* (1).

Un poste radio près du Pont Noir

Envoyé à Carhaix, puis en pension au collège de Campostal, à Rostronon, après les bombardements de Morlaix en 1943, Jean-Paul Guézou est « **déjà en grandes vacances** ». Les Allemands ont réquisitionné son établissement et « **le voilà revenu à Morlaix** », dans son appartement du numéro 24 de la route de Paris.

Ce 6 juin 1944, son père veut « **s'assurer** » que le Débarquement a bien eu lieu. Il se rend à vélo au moulin Auzou, près du Pont Noir, « **où il sait qu'un poste radio fonctionne et qui confirme le Débarquement** », avant de passer à la pharmacie. Jean-Paul Guézou, qui n'a alors que 14 ans, ne le voit pas revenir.

Nez à nez avec un fusil-mitrailleur

« **Papa et Henri, le préparateur en pharmacie, viennent d'être arrêtés par les Allemands, écrit Jean-Paul Guézou. En effet, peu après l'ouverture de la pharmacie, un détachement de soldats allemands, armes au poing et automitrailleuse, encer-**

cle le magasin : rue de Paris, place Traoulen et le bas de la rue des Bouchers. Les soldats font une fouille en règle de toute la pharmacie, y compris la réserve, côté rue des Bouchers. »

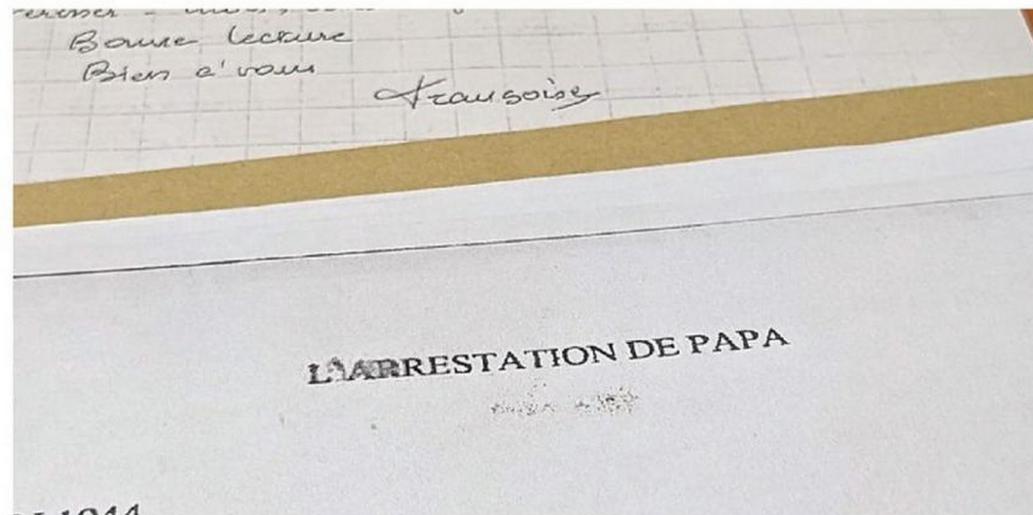
Le grattement d'un furet fait monter la tension d'un cran. Le duo morlaisien est emmené à la « **Feldgendarmarie, qui se trouvait quai du Léon** ». Sans nouvelles en fin d'après-midi, « **Maman décide** » d'y aller. « **Nous tombons nez à nez avec un fusil-mitrailleur, posé sur une table et pointé sur la porte d'entrée. Un soldat allemand se tenait derrière l'arme, prêt à lâcher une rafale en cas d'attaque par des résistants.** »

Enfermé sous un escalier

Ils repartent bredouilles, mais apprennent qu'ils ont le droit de revenir avec de la nourriture et une couverture, « **car rien n'était donné aux prisonniers** ». Ils s'exécutent. Même chose le lendemain. Le troisième jour, « **arrivés près du viaduc, nous apercevons Papa venir au-devant de nous. Maman part en courant.** » Henri, le préparateur en pharmacie, est libéré quelques minutes plus tard. Un soulagement pour son épouse.

Un message pour la Résistance

De retour rue de Paris, Paul Guézou raconte à sa famille « **son séjour en captivité [...], enfermé dans un réduit sous un escalier, sans lumi-**



Françoise Guézou nous a écrit depuis son Ehpad en Vendée, pour nous transmettre le récit de feu son mari, Jean-Paul Guézou, dont le père, pharmacien à Morlaix, avait été arrêté par l'armée allemande en 1944.

PHOTO : OUEST-FRANCE

re ». Durant l'interrogatoire, l'officier allemand informe Paul Guézou qu'il a été dénoncé comme faisant partie de la Résistance. Ce qu'il nie.

Il est fouillé, ses poches sont vidées. « **Fouilles qui auraient pu être tragiques.** » Au fond d'un étui en cuir pour peigne, « **Papa avait caché un message de Londres pour la Résistance** ». Heureusement, le papier n'est pas sorti avec le peigne. « **Le sort tient parfois à peu de chose** », commente Jean-Paul Guézou.

« **Papa a su après la guerre, qui l'avait dénoncé. Mais il n'a jamais révélé le nom de cette personne.** »

Après leur libération, son père apprend de la bouche d'Henri que deux jeunes gens avaient, « **ce 6 juin, en fin de matinée** », déposé « **deux sacs chargés de munitions dérobées aux Allemands, au terrain d'aviation** », en promettant de les récupérer à l'ouverture de la pharmacie à 14 h. Ils « **s'apprêtaient à prendre le maquis** » et voulaient éviter

« **un barrage allemand** ».

« **Un quart d'heure plus tard, les Allemands étaient là. S'ils avaient trouvé ces sacs, papa et le préparateur n'auraient certainement pas été libérés, mais plutôt déportés ou fusillés.** »

Zoé BOIRON.

(1) La famille Guézou a donné son autorisation pour cette publication.

Il y 80 ans, les Alliés libéraient la commune

Bannalec — Mercredi, une centaine de personnes se sont réunies pour commémorer le 80^e anniversaire de la libération de la commune. Plusieurs cérémonies se sont déroulées au fil de la journée.

80 ans de liberté
1944-2024

Il y a 80 ans, les Alliés atteignaient la Bretagne et libéraient le territoire. Plus d'une centaine de personnes se sont réunies, mercredi, dans la commune pour commémorer cet événement majeur de l'Histoire. Plusieurs cérémonies se sont déroulées au fil de la journée. L'occasion de rendre hommage aux résistants et soldats morts durant la Seconde Guerre mondiale.

Récits et souvenirs de la Seconde Guerre mondiale

Au lieu-dit La Roche, une première cérémonie émouvante s'est tenue.

Parmi les participants, Antonin Flécher, président de l'Union bretonne des combattants (UBC), a partagé des récits de la Seconde Guerre mondiale, évoquant notamment l'acte d'un soldat allemand qui a caché son petit frère Robert dans une lessiveuse pour le protéger d'une attaque aérienne des Alliés. Ce geste a permis de sauver l'enfant.

Hommage solennel devant le monument aux morts

Après la cérémonie à La Roche, les participants se sont rendus au bourg lors d'une seconde cérémonie devant le monument aux morts. Philippe Lefebvre, a présidé cet hommage solennel. « **À tous les soldats français et alliés qui sont tombés pour sauver la France et l'Europe, nous**



Anne Friant-Mendres, présidente de l'Anacr29 aux côtés du maire Christophe Le Roux, lors de la cérémonie des 80 ans de la libération, devant le monument aux morts.

PHOTO: OUEST-FRANCE

leur sommes infiniment redevables », a déclaré le maire.

Anne Friant-Mendres, la présidente de l'Anacr29 (l'Association nationale des anciens combattants et amis de la Résistance), a ensuite retracé la longue et complexe histoire de la Résistance, qui, dès juillet 1940, s'est organisée dans tous les milieux sociaux.

Perpétuer le devoir de mémoire

La dernière partie de cette journée de commémoration a été marquée par

l'intervention des membres de l'association Jeunesse sans frontières, qui ont lu des extraits d'un texte retraçant l'Occupation et les actes héroïques des jeunes résistants bannalécois. Parmi eux, Pierre Pendelio, Michel Yvonou, Jean et Louis Le Gac, Eugène Lorec et Eugène Cadic, âgés de 19 à 24 ans au moment de leur exécution, ont été honorés.

Les jeunes ont souligné l'importance de perpétuer le devoir de mémoire, rappelant que ces héros avaient leur âge lorsqu'ils ont donné leur vie pour la liberté. La cérémonie s'est

poursuivie par la révélation d'une nouvelle plaque portant les noms de Louis Salaün et François Le Bihan, deux nouveaux Morts pour la France, ajoutés à la liste commémorative.

La petite-fille de François Le Bihan a pris la parole pour évoquer la vie de son grand-père, tandis que Gérard Duigou, président de l'association Passé composé, a retracé le parcours de l'aviateur Louis Salaün, en présence de sa famille venue de Bretagne. Enfin, la chorale Voxa Banna a chanté *La Marseillaise* et *Le Chant des partisans*.

A l'été 1944, la Loire-Inférieure en partie libérée

En août 1944, après Châteaubriant, les troupes américaines poursuivent leur avancée. Nantes est libérée le 12. Les Allemands se replient dans la Poche de Saint-Nazaire.

80 ans de liberté
1944-2024

En cet été 1944, la bataille pour libérer la France de l'occupant nazi fait rage et les troupes alliées progressent dans le Grand Ouest. Après avoir pris Avranches (Manche), le 1^{er} août, les Américains sont arrêtés aux portes de Rennes, libérée le 4 août.

Dans ce secteur limitrophe entre la Loire-Inférieure (Loire-Atlantique) et l'Ille-et-Vilaine, des actions de résistance retiennent les Allemands. La gare de Soudan a explosé les 6 et 7 mai, des bombardements ont eu lieu à Châteaubriant et Issé en juin et juillet.

Des réfractaires au STO

Des réfractaires au Service de travail obligatoire (STO) sont installés dans la forêt de Teillay et dans le maquis de Saffré. Pour anéantir cette résistance, une opération est menée le 28 juin, suivie d'exécutions à La Brosse, le 11 juillet, et à Bout-de-Forêt le 21 juillet.

« **Cependant, l'armée allemande est sous la pression des alliés et ne réagit pas quand, en juillet, des jeunes dessinent une grande carte de France sur le parvis de l'église Saint-Nicolas à Châteaubriant, notent les Amis du musée de la Résistance.**

Cérémonie

À l'occasion du 80^e anniversaire de la Libération de Nantes, un convoi d'une dizaine de véhicules américains de l'époque (Jeep, Ciommand Car, camion GMC) reprendra l'itinéraire emprunté par les Américains, le 12 août 1944. Il partira du Cardo, à Orvault, à 7 h 30, lundi, suivi, à 9 h, de la cérémonie devant les Tables mémorielles, quai Ceine-ray, à Nantes.



Nantes a été libérée de l'occupation allemande le 12 août 1944. Les GI's ont fait leur entrée dans la ville, précédés des FFI.

PHOTO : ARCHIVES MUNICIPALES DE NANTES

Dans la nuit du 3 au 4 août, Derval est libérée par les Américains, puis c'est au tour de Lusanger et de Châteaubriant, où la population fête la division blindée commandée par le général Patton. »

Le 8 août, un char américain entre dans Nort-sur-Erdre. Il n'existe qu'une seule photo de l'événement, prise par un habitant. Le 9 août, les GI's parviennent à libérer Carquefou. Le 10 août, ils prennent Blain, Héric, Treillières et sont en périphérie de Nantes, qui va vivre des journées cru-

ciales.

Le 11 août, les Allemands font sauter les installations stratégiques et se replient la nuit suivante à Rezé, sur la rive sud de la Loire. Le matin du 12 août, la population constate qu'ils sont partis : Nantes est libérée sans combat. Les Forces françaises de l'intérieur (FFI) ont investi la ville et précèdent les GI's, qui arrivent vers 16 h.

Dans la nuit du 27 au 28 août, les Allemands quittent leur position à Rezé, pour prendre position dans le pays de Retz et former le sud de la Poche de Saint-Nazaire. Le 29 août, les FFI investissent Rezé, Bouguenais et La Montagne. Le 30 août, le 5^e bataillon FFI, commandé par le capitaine Grangeat, investit Vertou, Les Sorinières et La Chapelle-Heulin.

La Poche de Saint-Nazaire ne sera libérée qu'en mai 1945.